ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

HUIT PIEDS SUR TERRE

EXTRAIT

du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Gérard Battaglia

"1845 Château de Norham au lever du soleil" (extrait)
William Turner (1845) Domaine public

Denis
éditions artisanales

HUIT PIEDS SUR TERRE
Poésies

Anathème

Je me suis pris un rendez-vous
Afin de me parler en face
Qu'on ne me traite plus de fou
De n'être plus de leur paroisse

Ai remis mes pas dans les miens
Et pris le temps de m'assister
Pour retourner là d'où je viens
Sans sujet de curiosité

L'essentiel n'est pas de survivre
Mais de réaliser les rêves
Que j'avais confiés à mes livres
Avant que la curée se lève

Qu'elle m'assigne à résidence
Pour savoir sur quel pied danser
Et leur offrir ma pénitence
De ne pas savoir où hâler

Elle vient m'offrir un désert
Où les poisons seraient potables
Et ses fleurs des chants de rosaires
Pour que ma vie se mette à table

Que je me baigne en ses eaux troubles
Et sans effort ferme les yeux
Je ne veux plus être le double
Du Champs-de-Mars de ces messieurs

Qui m'ont raconté l'anecdote
D'un homme mort après son heure
Cela m'a servi d'antidote
Pour battre mes arrêts de cœur

Antonymie

Quand sur son corps enduit de rides
Elle étalait chaque matin
Tous les baumes et les liquides
Qui lui passaient entre les mains

Quand son réveil la nuit venue
Ne sonnait plus que les rengaines
D'une existence révolue
Du temps qu'elle était pharisienne

Quand les volutes de ses fards
Ont été privées de brandons
Puis corrompues par la nuit noire
Se sont vautrées dans l'abandon

Quand la cloche a sonné minuit
Pour qu'elle sente sa fin proche
La mort dans l'âme elle est partie
Avec la peur et les reproches

De s'être trompée d'entrejeu
Et laissé jouer le hasard
En arrosant son corps de feux
Afin d'attiser les regards

De n'avoir pas voulu comprendre
Que les pas des valses de Vienne
Ne sont là que pour se méprendre
Qu'il n'y a plus d'amour qui tienne

Même à l'hospice de gaîté
Et quels que soient vos artifices
Vos œillades du temps passé
Seule la vie est séductrice

A contre-sens

J'ai descendu les escaliers
Qui porte l'âme aux précipices
Où la mémoire est oubliée
Et nos rêves mis au supplice

Qu'on nous ait promis l'artifice
D'une danse sur l'oreiller
Au fond d'un jardin des délices
Où nous aurions appareillé

Vers des îles et leurs palmiers
Comme au désert un oasis
Viendrait dans le sable enrayer
La soif de l'homme à son service

Je peine à suivre cet office
Où j'ai rendu mon tablier
Pour une fonction de novice
Un porte-clés de geôlier

C'est ainsi que les écoliers
Apprennent que leur sacrifice
A travailler d'arrache-pied
Leur offrira le temps jadis

Où leurs parents avec malice
Avaient le cœur ensoleillé
Sans avoir besoin du calice
Qui rendait l'esprit embrouillé

Art floral

J'ai déposé dans mon jardin
Des graines de coquelicot
Afin d'écrire mon destin
Avec des airs de flamenco
Rouge écarlate en ses desseins
Et l'or du soleil en lingots

J'ai aussi semé du jasmin
Afin que ses fleurs en écho
Sur mon étal et leur gradin
Me présentent leur caraco
La nature d'un muscadin
Sur les traces d'un escargot

Butinant les saveurs du thym
Et dans les pas de mes sabots
Arpentant du soir au matin
Le breuvage du cacao
Et l'âpre miel du romarin
Pour les stocker dans des bocaux

Vous offrir un jour le festin
Au-milieu des cocoricos
De mon fermage citadin
Mais qu'il n'y ait de quiproquo
Mon présent n'est pas un sapin
Qu'on décorerait sans propos

Il s'agit de mes lendemains
Et si vous ne les trouvez beaux
Excusez-moi du peu de bien
Qu'il y ait à faire le sot
Passer pour du menu fretin
Malgré mes gestes amicaux

Vous inviter à mon festin
Sans que vous pataugiez dans l'eau
Mais partagiez ma coupe à vin
Tel est le fil de mon brûlot
Mon jardin est un parchemin
Qu'on n'éteindra pas de si tôt

A-valoir

Ne laissez pas l'homme aux affaires
Dicter ses lois à vos oreilles
Afin de vous mettre aux enchères
Et que vos nuits soient sans sommeil

Cet homme qui hurle à tue-tête
La chanson des gestes d'alcôves
Des lupanars de la planète
Sans avoir bu un brin d'alcool

Qui dicte le cours de l'histoire
Avec sa troupe d'intrigants
Et fait du monde une passoire
Où chacun peut changer de camp

En pratiquant des compromis
Sans égard pour la planète
N'attendez pas qu'il soit démis
De son passeport de prophète

S'en prendre à la mer nourricière
N'est pas une liesse à sabler
Mais un tribut de pensionnaire
Qu'il est permis de dérégler

Il a fait fortune à mi-temps
Avec des offres sans pareil
En faisant croire aux pénitents
Que la douleur vient du soleil

Et qu'il vaut mieux vivre la nuit
Pour éviter que la famine
Auprès des bouges des souris
Dans l'infortune vous arrime

A tant vouloir régler l'exode
Cet homme-là nous avilit
Alors que le temps seul érode
Ce que nous avons accompli

Et qu'importe que chacun soit
Ou mécontent ou satisfait
L'essentiel est de n'être pas
Pris au dépourvu par l'effet

Des désordres qu'en officiant
Chacun fustige ou complimente
Selon qu'on voit en noir ou blanc
Notre nature contingente

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Recueil de poésies. Errance des sentiments par les mots en rimes. Une découverte à faire.

"Bravade

Je n'avais pas beaucoup d'idées
Mais les poches remplies de rêves
Pour que je puisse m'évader
Avant que le bourreau me lève

C'est un récit de vie perdue
Pour avoir évité les flammes
Que l'injustice avait rendues
A l'égard de mes épigrammes

Et si j'erre dans les tribunes
Avec des airs de mascarade
C'est que je n'ai pas fait fortune
En courant la Schéhérazade

Pour découvrir les mille nuits
Qu'aurait narrées l'Eve d'Adam
Qui se recueille dans la nuit
N'a de fonction que soupirant

Voilà pourquoi j'ai tant marché
Loin de la ville et des harangues
Car parler fort est un péché
Dont on m'a écorché la langue"

Denis
éditions artisanales